

Récits

In nomine patris

Lise Campeau

Volume 8, numéro 5-6 (47-48), septembre–décembre 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30078ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Campeau, L. (1966). *In nomine patris*. *Liberté*, 8(5-6), 14–15.

Non, je me fiche de ce que je récite. Pourtant, je regarde ma tante qui sourit fragilement dans son cercueil et voilà que soudain je prends conscience de la mort. Mourir, c'est donc cela, ne plus rire, ne plus chanter, ne plus parler, ne plus aimer ! Brusquement, je m'approche du cadavre, et avant qu'on ait pu me retenir, je le baise doucement au front, sans répulsion, contente d'unir la vie à la mort, contente d'être aujourd'hui puisque demain je ne serai plus. Mais, d'autre-part, subitement, seule, d'une solitude aussi puissante que celle qui m'étreint ce soir, seule au milieu de tous ces gens qui pleurent, qui prient. Seule et lourde de ce secret à porter jusqu'à la fin de mon existence. Seule dans l'ombre de cette révélation intérieure qui ne m'abandonnera jamais même au milieu des plus grandes joies, des plus grands plaisirs. Seule et orgueilleuse et douloureuse.

Ce soir, je me retrouve dans ce lit, nue dans ma chair mais beaucoup plus dans mon âme. Seule. Vide. Vidée. Dans un élan, je me tourne du côté de l'amour, de la vie... Baisers, passion.

Je m'endors. Demain...

in nomine patris

C'est l'automne. Le 29 octobre. Dehors, il fait gris, ocre, rouge, jaune et bleu. Toutes les couleurs du ciel et de la terre se marient pour former un immense éclatement de tons.

C'est l'automne. Depuis le printemps, depuis l'été, trois êtres attendent ce jour : mon père, ma mère et ma soeur aînée, Claire. Depuis des mois, une maison se prépare à l'automne, n'en finit plus de se vêtir pour l'automne. Dans un coin de chambre, un berceau repose sagement. Un berceau bleu dans un cadre bleu. Un berceau bleu s'harmonisant parfaitement aux murs bleus, au tapis bleu, aux draperies bleues, aux jouets bleus. Dans un autre coin de chambre, un bébé d'un an et demi attend lui aussi ce petit frère tout bleu... moi. Et je suis là à me faire désirer comme jamais plus je n'en aurai l'occasion... Mon parrain s'impatiente... Ma marraine est quasi aussi anxieuse que ma mère...

C'est l'automne. En Europe, la guerre tue. Le gris s'est installé dans les foyers et dans les coeurs des hommes. En Amérique, au Canada, à Montréal, un enfant fait déjà ses multiples ravages. Cet enfant, ce futur soldat . . . moi.

C'est l'automne. Le 29 octobre 1941. Au milieu de l'affolement général, sans crier gare mais en braillant ferme, je viens au monde. Et voilà que soudain éclate le drame . . .

JE SUIS UNE FILLE. UN BEBE-FILLE. L'on a beau me tâter, me palper de toutes parts, je suis irrévocablement, de par la loi, de par la nature, un être du sexe faible, du sexe « opposé », du « deuxième sexe », une future vierge, une future mère. Adieu pistolets, prêtrise, notariat, études sérieuses . . . adieu au jeune fils que l'on voyait déjà à l'Université . . . adieu à ce rêve de neuf mois . . . je suis une fille, tout le confirme. Quel désastre !

Pourtant, héroïquement, mon père fait contre mauvaise fortune bon coeur. Après la déconfiture du premier moment, il offre une figure sinon heureuse, du moins de circonstance. Après s'être fait consoler par ses frères, il console ma mère qui, éplorée, lui demande pardon. Près d'eux le parrain et la marraine se consolent mutuellement. Soudain, pratique, ma mère se met à gémir . . .

— « Et tous ces vêtements qui sont bleus, et le berceau, et le mur, et le tapis . . . que vais-je devenir ! Je ne me le pardonnerai jamais . . . une fille et je n'ai que des vêtements bleus . . . l'on ne peut logiquement, humainement, habiller une fille en bleu . . . qu'allons-nous faire, qu'allons-nous devenir, comment se sortir de cette impasse . . . ? ».

Si la réponse se fit attendre, elle n'en sauva pas moins l'honneur de mes parents, de ma famille . . . et le mien. C'est un curé qui tout en me baptisant trouva la solution, bien sûr, une sainte solution . . .

— « Eh ! Bien, consacrez-la à la sainte Vierge et promettez, pour trois ans, de ne lui faire porter que des vêtements bleus ou blancs . . . ».

IN NOMINE PATRIS, ET FILII ET SPIRITUS SANCTI,
AMEN ».